

AMIN MAALOUF: Je pense que la crise économique actuelle est le symptôme d'un dérèglement, d'un dérèglement qui a ses origines très loin dans l'histoire. C'est très difficile de trouver l'origine d'un événement mais on peut le dater principalement de la chute du mur de Berlin, parce que là, c'était la fin d'un monde et on a besoin à la fin d'une époque comme celle-la de refaire le point, de voir ce qu'on veut bâtir sur la décombres du monde qui venait de disparaître. On ne l'a pas fait en réalité.

Or je n'ai aucune nostalgie pour un monde avant la chute du mur de Berlin, je pense par exemple que le système Soviétique avait manifestement échoué au niveau économique, que le dirigisme a montré ses limites. Il suffit de voir comment la Chine et l'Inde ont pu commencer à développer justement en se débarrassant de ce dirigisme. En même temps, on a tiré la mauvaise conclusion - on a conclu qu'on pouvait aller dans la logique du marché jusqu'au bout, sans aucune limitation, sans aucune honte, et on a détricoté tout ce qui s'était fait au sein du capitalisme, tout le capitalisme social, tous les préoccupations qui avait humanisé ce système. On a considéré qu'il fallait revenir dessus. Je pense qu'on a tiré la mauvaise conclusion.

Et c'est vrai à divers niveaux. Je pense également au niveau intellectuel - c'est vrai que la chute du mur de Berlin signifiait la fin d'une certaine idéologie, et je n'ai pas de nostalgie ni par rapport à l'idéologie elle-même, ni par rapport un monde partagé entre marxistes et anti-marxistes. Simplement, nous en avons tiré la conclusion que l'ère des idéologies s'était terminée et que chacun s'était rabattu sur ses appartenances, notamment sur ses appartenances religieuses, on se retrouve dans un monde, où on affirme avec force, avec violence, ses appartenances et c'est un monde où il est difficile de vivre.

*INTERVIEWER: Donc victoire trompeuse, comme vous dites?*

Victoire trompeuse au niveau économique, victoire trompeuse au niveau idéologique, victoire trompeuse également au niveau des relations internationales. C'est la fin de la confrontation entre deux blocs, c'est le triomphe d'une super-puissance qui est devenue la seule et au même temps la comportement de la super-puissance n'a pas été au-dessus de tout soupçon ! C'est difficile pour les gens se comporter correctement quand il n'y a personne en face.

Amin Maalouf, interviewé pour *Rue des entrepreneurs*, Radio France Inter  
samedi le 4 avril 2009

<http://www.radiofrance.fr/franceinter/em/ruedesentrepreneurs/index.php?id=78245>

Interview entre 12'00 et 16'00